

# **Le discours de Noël**



PHILIPPE DEFLANDRE

# Le discours de Noël

COMÉDIE

## AVERTISSEMENT

Cet extrait (actes 1 à 2) a été téléchargé  
depuis le site

<https://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

Enregistrement SABAM nr A0MFG8S00

Juillet 2023

*Toutes les princesses ne rêvent pas de devenir reine.*



## PERSONNAGES

Philadelphos : *le Roi de Malandrie*

Léopoldine : *son épouse*

Philiberte : *sa fille, la Princesse héritière*

Philothéos : *son fils*

Gasparine Petipoix : *la cuisinière du Roi*

Octavie Petipoix : *la fille de la cuisinière*

Arthur-Léonard de Quintillion : *le Premier Ministre*

Lafayette : *le majordome*

Rossana : *l'assistante de cuisine (1)*

Hermelin : *le jardinier (2)*

Zolda Lapoisse : *la Cheffe de la sécurité (1)*

Nico Tinic : *le médecin personnel du Roi (2)*

Nicoline : *la journaliste de Télé Malandrie (1)*

Abélard : *le preneur de son de Télé Malandrie (2)*

(1) Ces 3 rôles peuvent être joués par la même comédienne.

(2) Ces 3 rôles peuvent être joués par le même comédien.





# Acte 1

*La résidence d'hiver de la famille royale de Malandrie : un vieux manoir dans la montagne.*

*Le bureau du Roi Philadelphos baigne dans la lumière que diffuse généreusement une fenêtre à meneaux aussi haute que large, ouverte sur des pentes et des cimes enneigées. Un immense bureau en bois surmonté d'une gigantesque lampe, une bibliothèque, une petite table, quelques chaises et fauteuils ainsi qu'un sapin richement décoré – fêtes de fin décembre obligent – meublent la pièce. Face au bureau, une double porte constitue l'unique point d'entrée et de sortie de l'antré royal.*

*Le Roi est assis à son bureau, très concentré sur son travail. On frappe à la porte.*

PHILADELPHOS,

*qui ne lève pas la tête.*

Qu'est-ce que c'est ?

*La porte s'ouvre, un majordome fait un pas puis se met au garde-à-vous.*

PHILADELPHOS

Lafayette, que veux-tu mon ami ?

LAFAYETTE

Sire, Sa Majesté la Reine Léopoldine de Malandrie.

PHILADELPHOS,

*tandis que la Reine entre.*

Nous ne sommes pas au Palais, Lafayette. Tu peux simplifier. « Sire, voici votre épouse » conviendra parfaitement en ce modeste lieu.

LAFAYETTE

C'est le protocole, Sire.

PHILADELPHOS

Sur lequel tu es très à cheval, n'est-ce pas ? Dans ce manoir, nous sommes un peu en vacances, alors profitons-en. Allez, rompez Général.

*Le majordome sort en refermant la porte.*

### LÉOPOLDINE

Toujours aussi raide celui-là comme s'il avait un balai planté où je pense.

### PHILADELPHOS

Que veux-tu Babouchette ? Je suis fort occupé, là.

### LÉOPOLDINE

Désolée, Minou, de t'interrompre en plein processus de création du discours le plus attendu de toute la Malandrie.

### PHILADELPHOS

J'ai à peine rempli une page, tu te rends compte ?

### LÉOPOLDINE

Tant mieux ! Cette année le discours de Noël de Sa Majesté Philadelphos sera court. Avec un peu de chance, nos braves sujets écouteront jusqu'à la fin, la

brièveté diminuant drastiquement les risques d'endormissement.

PHILADELPHOS

C'est très drôle, Babouchette. Mais j'ai déjà une petite idée qui permettra de rendre ce moment un tantinet ennuyeux plus vivant que d'ordinaire. (*Un temps*) Et à part ça, quoi de neuf ?

LÉOPOLDINE

*Ta* fille est rentrée de l'internat.

PHILADELPHOS

Tu veux parler de *notre* fille ?

LÉOPOLDINE

Évidemment ! Deux enfants me suffisent. Si tu crois que j'ai le temps de m'occuper de tous ces enfants que tu as semés à travers les années.

PHILADELPHOS,

*qui se met à rire.*

Tous ces enfants... Il ne s'agit que d'une fille et c'était une erreur de jeunesse. Sais-tu que parmi la plupart de mes confrères couronnés – tu devrais être fière de moi – je fais belle figure d'exception : je n'ai pas d'enfants adultérins.

LÉOPOLDINE

Dans ce domaine, un homme n'est jamais sûr de rien.

PHILADELPHOS

Dans ce domaine, un homme met à profit les erreurs du passé et, riche d'elles, il peut envisager l'avenir en toute sécurité.

LÉOPOLDINE

Si tu le dis, Minou.

PHILADELPHOS,

*qui se replonge dans son discours.*

Donc, *notre* fille vient d'arriver. Ça tombe bien, je voulais justement la voir.

LÉOPOLDINE

Je te préviens, elle a un peu changé de look. (*Un temps pour constater que son mari n'écoute plus.*) Serait-ce le vent d'Écosse soufflant avec sauvagerie, qui nous l'a décoiffée ? Enfin, je te laisse Minou. Bon travail.

*Elle sort rapidement et sans bruits.*

PHILADELPHOS,

*lit la phrase finale de son discours.*

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, la Reine, nos deux enfants et moi vous souhaitons une très heureuse fête de Noël et une formidable année nouvelle. » (*Un temps.*) Ce n'est pas mal ça pour la fin. Sauf ce sempiternel *Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs* qui me semble aujourd'hui trop cérémonial. Tentons plus simple : *Mesdames, Messieurs*. Non, cela ne va pas ; le Roi s'adresse à tout son peuple, jeunes filles

et fillettes comprises. On ne dit pas *Madame* à une adolescente. *Citoyens, citoyennes* : je ne peux pas. *Paroissiens, paroissiennes* : (*il rit*) non plus. Ou alors : *Malandrins, Malandrines*. (*Un temps.*) Mais pourquoi commence-t-on par le gentilé masculin, suivi du féminin ? On ne dit pas *Messieurs, Mesdames*. C'est une question de convenance, de savoir-vivre. Bien qu'aujourd'hui, on peut se demander s'il faut encore conserver toutes ces petites marques galantes à l'égard du sexe féminin. Certaines Malandrines à l'esprit chagrin pourraient nous accuser de condescendance. (*Le Roi se lève et se tourne vers sa bibliothèque.*) Fort heureusement, j'ai ici un excellent ouvrage de référence.

*Tandis qu'il cherche dans sa bibliothèque, on frappe à la porte.*

## PHILADELPHOS

Oui ? (*La porte s'ouvre et le majordome apparaît légèrement embarrassé.*) Que veux-tu encore mon bon Lafayette ?

LAFAYETTE

C'est une annonce délicate que j'ai à vous faire, Sire, et il eût été préférable que Votre Majesté fût assise pour la recevoir.

PHILADELPHOS,

*sans se retourner.*

Au fait, Lafayette, au fait !

LAFAYETTE,

*la voix un peu tremblante.*

Son Altesse la Princesse Philiberte de Malandrie.

*Entre punk et gothique, une jeune fille à la chevelure éclatée, colorée, vêtue tout de noir, chaussures de combat aux pieds fait son entrée, malgré tout gracieuse, dans le bureau du Roi.*

PHILIBERTE,

*moqueuse, fait une légère courbette en passant devant le majordome qui sort aussitôt de la pièce.*

Monsieur le Marquis.



PHILADELPHOS,

*qui tourne le dos à sa fille.*

Alors ma chérie, comment s'est passé ce premier trimestre dans ton collège écossais ?

PHILIBERTE

À merveille, Papounet chéri. Un peu dépaysée au début... Mais j'en ai profité pour commencer une profonde réflexion sur la jeune fille que je suis et la femme que je serai demain.

PHILADELPHOS,

*qui attrape le livre recherché.*

Je savais bien que tu t'adapterais facilement. (*Il se retourne et recule d'un pas, affolé.*) Ah ! C'est quoi ce déguisement ?

PHILIBERTE

Papounet... Ce n'est pas un déguisement ; j'avais besoin de changer mon allure.

PHILADELPHOS,

*qui s'assied très ébranlé.*

Mais pourquoi en Princesse des ténèbres ? Que je sache, tu n'es point la fille de la Reine Maléfique.

PHILIBERTE,

*qui applaudit la pointe d'humour.*

Je suis convaincue que Votre Majesté s'habituera très vite.

PHILADELPHOS

Ma parole, l'air écossais te fait perdre la tête. Te rends-tu compte Philiberte ? Tu es devenue insortable, totalement imprésentable !

PHILIBERTE

Avais-tu l'intention de m'exhiber quelque part ? Une inauguration, le concert de Noël, le bal du Nouvel An ?

PHILADELPHOS

Cette année, en raison d'une actualité intérieure et extérieure absolument ennuyeuse, car vide du

moindre événement dramatique, j'éprouve de grandes difficultés à boucler mon discours de Noël.

PHILIBERTE

C'est l'occasion d'y apporter de l'inattendu, de surprendre les gens et d'abandonner définitivement ce ton désagréable de sermon de curé.

PHILADELPHOS

Je te remercie pour ta franchise.

PHILIBERTE

Mais de rien mon petit Papa.

PHILADELPHOS

J'allais te suggérer que, vers la fin du discours, tu me rejoignes et que tu adresses quelques mots à notre peuple afin qu'il sente à mes côtés la présence de la Princesse héritière.

PHILIBERTE

Voilà une suggestion qu'il te faut oublier au plus vite !

PHILADELPHOS

Évidemment ! Vu l'état désastreux de ta chevelure, c'est foutu !

PHILIBERTE

Une perruque pourrait arranger les choses, mais là n'est pas la raison.

PHILADELPHOS

Ah bon ? Ma fille aurait peur de s'exprimer devant une caméra de télévision ?

PHILIBERTE

Comme je te l'ai dit, j'ai beaucoup réfléchi et j'ai choisi ma voie : je vais étudier l'archéologie.

PHILADELPHOS

Qu'est-ce que c'est que cette lubie ? Il n'en est pas question, je t'ai inscrite l'an prochain à la Fac d'Histoire.

PHILIBERTE

En archéologie, il y a aussi des cours d'histoire.

PHILADELPHOS

Mais enfin Philiberte, tu te vois gratter le sable au fond d'un trou ? Réfléchis un peu ! C'est incompatible avec ton futur métier de Reine.

PHILIBERTE

Monarque de Malandrie ne sera pas mon futur métier !

PHILADELPHOS

Allons, allons. Je comprends que tu es en pleine crise d'identité, mais tu as tout le temps d'y réfléchir.

PHILIBERTE

C'est tout réfléchi, Papa : je ne porterai pas la couronne mais plutôt le magnifique chapeau d'Indiana Jones.

PHILADELPHOS,

*qui prend sa tête entre ses mains et respire un bon coup.*

Philiberte, nous ne sommes pas une famille comme les autres. Nous avons une mission capitale à remplir : servir notre Peuple.

PHILIBERTE

Ah non ! Ne commence pas s'il te plaît. Je n'ai pas choisi de naître la fille du Roi !

PHILADELPHOS

Te rends-tu compte de la chance que tu as de pouvoir me succéder un jour ?

PHILIBERTE

Ah oui quelle chance ! Et passer les plus belles années de ma vie à me coltiner des inaugurations, des missions économiques à l'étranger, en attendant que Papounet chéri daigne prendre sa retraite. Ce n'est pas du tout la vie dont je rêve !

PHILADELPHOS

Mais tout cela est très intéressant et de toute façon, c'est un métier qui s'apprend peu à peu et qui requiert d'atteindre une certaine maturité avant de porter la couronne.

PHILIBERTE

Je suis une fille comme une autre et j'ai le droit de choisir librement ce que je veux faire de ma vie ! Pourquoi devrais-je me sacrifier ?

PHILADELPHOS,

*qui hausse le ton.*

Je ne peux compter ni sur ton frère, ni sur ton oncle !

PHILIBERTE

*qui se met à crier.*

Je ne me sacrifierai pas !

PHILADELPHOS,

*qui pointe un doigt menaçant vers sa fille.*

Si tu continues, je vais t'envoyer un an chez les  
Paras ! Ça te changera les idées !

PHILIBERTE

Dans tes rêves !

PHILADELPHOS

Tôt ou tard, tu n'y couperas pas : cela fait partie  
de ta formation de Reine.

PHILIBERTE

Oh oui... Quelle chance, quel merveilleux  
avenir : devenir comme toi le Chef des Armées.  
Jamais, tu entends ? Jamais, je ne porterai d'armes !  
Je suis antimilitariste jusqu'au bout des ongles !

PHILADELPHOS

De mieux en mieux... Il faut bien se défendre.



PHILIBERTE

Un pays qui se défend est un pays qui entre en guerre. Tuer, se faire tuer : c'est ça la solution ?

PHILADELPHOS

Refuser de se défendre ? Les gens ne l'accepteraient jamais. Que fais-tu de la fierté, de l'honneur d'un pays ?

PHILIBERTE

Mon bon Roi, feriez-vous passer l'honneur du pays avant la vie humaine ? (*Elle ricane.*) Les cimetières sont pleins à craquer, tout est détruit, mais les Malandrins sont fiers, ils se sont battus jusqu'au dernier !

PHILADELPHOS

Mais qui t'a fourré ces idées en tête, bon sang ?

PHILIBERTE

Il y a un paquet de temps que les chevaux de brasserie – avec leurs œillères – n'existent plus.

PHILADELPHOS

Par contre les moutons noirs, il y en a toujours. Tu en as certainement quelques uns dans tes nouvelles relations, non ?

PHILIBERTE

Parce que tu m'imagines faible au point de me laisser influencer par n'importe qui ? Tu as une bien piètre opinion de moi.

PHILADELPHOS

D'où viennent alors toutes ces idées saugrenues ?

PHILIBERTE

De moi ! Mes amies, mes camarades, mes amoureux me voient dans vingt ans une couronne sur la tête et toi, à la maison de retraite. Alors...

PHILADELPHOS

Tes amoureux ?

PHILIBERTE

Oh, j'allais oublier : je suis poly-amoureuse. (*Un temps.*) Une Reine et plusieurs Rois ou Princes Consorts, j'ai conscience que cet état entraînerait quelques difficultés. Mais fort heureusement, cela ne me concerne plus.

PHILADELPHOS

De mieux en mieux. Bon, dès que j'ai un moment, je téléphone au directeur de ce collège. Soit-disant, son établissement est le meilleur de tout le pays, le mieux fréquenté. Il va m'entendre celui-là !

PHILIBERTE

Et pour mes études ?

PHILADELPHOS

Ce sera la Fac d'Histoire, un point c'est tout !

PHILIBERTE,

*qui se met à crier.*

Parfait ! Si c'est ainsi, je me casse !

PHILADELPHOS,

*au même niveau sonore.*

C'est ça, casse-toi !

*En ouvrant la porte, la Princesse tombe nez à nez sur son frère qui s'apprêtait à rentrer.*

PHILOTHÉOS

Salut Poulette !

PHILIBERTE,

*qui le bouscule en sortant.*

Ta gueule, Philo !

*Le Prince referme la porte puis s'avance en pestant sur sa sœur de façon assez maniérée.*

PHILOTHÉOS

Oh ! Mais qu'est-ce qu'elle a encore cette fille-là ? Des mois qu'on ne l'a plus vue et elle est déjà désagréable avec tout le monde. Ça promet pour les fêtes. Qu'est-ce qu'elle est venue te demander ?

PHILADELPHOS

Et toi, qu'est-ce que tu es venu faire ici, hum ?  
J'ai déjà réclamé cent fois que l'on passe d'abord  
chez Lafayette avant de me déranger.

PHILOTHÉOS

Si le Général a laissé rentrer cette petite garce –  
non mais tu as vu comment elle est fagotée ? – je ne  
vois pas pourquoi il se serait opposé à ma visite.

PHILADELPHOS

C'est mon bureau et il m'arrive de recevoir des  
personnes importantes.

PHILOTHÉOS

En plus, je n'aime pas ce garçon ! Il est bizarre,  
trop raide, pas sympa du tout, avec ses petits airs de  
caporal-chef.

PHILADELPHOS

Bon, qu'est-ce que tu veux ?

PHILOTHÉOS

Je me demandais si tu serais d'accord que j'invite mon petit copain pour fêter Noël.

PHILADELPHOS,

*qui lève les yeux au ciel.*

De mieux en mieux.

PHILOTHÉOS

L'occasion de faire sa connaissance...

PHILADELPHOS

C'est délicat, cela demande réflexion.

PHILOTHÉOS

Écoute Papa, ce n'est pas ma faute si je préfère les garçons. Je te le jure : les filles, c'est trop compliqué.

PHILADELPHOS

Je te promets d'y réfléchir. Maintenant, laisse-moi travailler. (*On toque à la porte.*) Qu'est-ce que c'est encore ?

LAFAYETTE,

*qui ouvre la porte.*

Sire, Son Excellence le Premier Ministre Arthur-Léonard de Quintillion.

*Un très jeune Premier Ministre entre d'un pas de sénateur, aussitôt accueilli à bras ouverts par le Prince.*

PHILOTHÉOS

Léo, mon ami ! Cela me fait grand plaisir de te voir.

ARTHUR-LÉONARD

Bonjour Monseigneur.

PHILOTHÉOS

Quel bon vent t'amène ? C'est un nouveau costume ? Oh, il te va à ravir. À chaque fois que je te croise, tu es de plus en plus bel homme, je trouve. Tu n'as jamais participé à des concours de beauté ? Tu devrais, tu sais ?

PHILADELPHOS

Bon, ça suffit maintenant, Philothéos. Retourne dans ta tanière, le Premier Ministre et moi nous avons du travail.

PHILOTHÉOS,

*qui sort en maugréant.*

Ma tanière...

PHILADELPHOS

Général, si tu veux bien fermer cette porte et veiller à ce qu'on ne me dérange plus.

LAFAYETTE

Bien Sire.

*Le majordome sort en fermant la porte, tandis que le Premier Ministre s'approche du bureau.*

PHILADELPHOS

Je t'en prie, Arthur, assieds-toi.



ARTHUR-LÉONARD

Bonjour Sire. Votre majordome me paraît bien jeune pour avoir porté le grade de Général.

PHILADELPHOS

Ce n'est pas son grade, c'est son surnom. Il s'appelle Lafayette et je n'ai pu résister à lui donner un surnom en rapport avec l'Histoire : le Général Lafayette qui, par ailleurs, était aussi Marquis.

ARTHUR-LÉONARD

Comme c'est amusant.

PHILADELPHOS

Cela t'intéresserait de connaître le surnom que je t'ai trouvé ? J'en suis très fier.

ARTHUR-LÉONARD

Dites toujours, Sire.

PHILADELPHOS

Puissance 30.

ARTHUR-LÉONARD

Puissance 30 ?

PHILADELPHOS

Mais oui. Ton nom c'est *de Quintillion*. Et qu'est-ce qu'un quintillion ? C'est un nombre qui vaut 10 exposant 30, d'où ce joli surnom de Puissance 30.

ARTHUR-LÉONARD

Excellent, Sire ! Toutefois, si je puis me permettre, l'explication me déçoit quelque peu.

PHILADELPHOS

Comment ça, mon petit ?

ARTHUR-LÉONARD

J'aurais préféré que ce surnom ait trait à la qualité et la rapidité de mes actions politiques.

PHILADELPHOS,

*qui éclate de rire mais se reprend aussitôt.*

Hum. Il convient que le Roi n'émette aucun avis sur les hommes politiques de son pays.

ARTHUR-LÉONARD

Certes, Sire.

PHILADELPHOS

Sinon, quoi de neuf ?

ARTHUR-LÉONARD

Rien de spécial, Sire.

PHILADELPHOS

C'est la routine quoi, le traintrain quotidien d'une machine gouvernementale bien huilée.

ARTHUR-LÉONARD

Tout à fait, Sire. Nous sommes prêts à aborder l'année nouvelle avec la plus grande confiance.

PHILADELPHOS

Avec tes petits camarades du gouvernement, tout se passe bien ? Pas de coup de couteau dans le dos, pas de déclarations intempestives et assassines ?

ARTHUR-LÉONARD

Nous avons l'opposition pour nous distraire,  
Sire.

PHILADELPHOS

Certes. Mais dis-moi, mon petit Arthur, selon toi  
quel est niveau de risque d'une crise politique dans  
les trois semaines à venir, sur une échelle de 1 à 5 ?

ARTHUR-LÉONARD

Il est nul, Sire.

PHILADELPHOS,

*qui s'énerve un peu.*

Mais enfin, qu'est-ce qu'il se passe dans ce pays ?  
(*Un temps.*) Rien ! Il ne se passe rien ! L'économie va  
bien, le chômage est à zéro, plus un seul sans-abri  
dans les rues, depuis un an plus de catastrophes  
naturelles, les relations internationales sont au beau  
fixe, le gouvernement est inébranlable, pas le  
moindre petit virus à l'horizon. Et il faut que je  
ponde un discours de Noël dans ces conditions-là.  
Qu'est-ce que tu veux que je raconte ?

ARTHUR-LÉONARD

Puis-je suggérer à Votre Majesté de se réjouir de cette fantastique année qui vient de s'écouler, tout en conseillant à tous et à toutes de ne pas s'endormir sur ses lauriers, de continuer à s'améliorer, quels que soient les domaines ?

PHILADELPHOS

Bravo, mon petit Arthur. Mais j'y ai déjà pensé. (*Il lui tend son discours.*) Tiens, lis-le et dis-moi ce que tu en penses.

ARTHUR-LÉONARD,

*après avoir lu.*

C'est très court mais bien, Sire. Pourquoi s'échiner à faire long quand il y a peu à dire ?

PHILADELPHOS

C'est pourquoi j'envisageais que la Princesse me rejoigne et prononce quelques mots – bien choisis – afin que le Peuple sente que l'héritière est là à mes côtés et se prépare doucement à me succéder.

ARTHUR-LÉONARD

Votre Majesté projette de partir en préretraite ?

PHILADELPHOS

Jamais de la vie ! Je ne régnerai peut-être pas jusqu'à mon dernier souffle, mais (*il ricane*) toi et tes petits copains, vous ne serez pas débarrassé de moi de sitôt.

ARTHUR-LÉONARD

Vous me rassurez, Sire. Son Altesse Philiberte est encore très jeune.

PHILADELPHOS

Je voulais simplement l'impliquer davantage, mais à peine rentrée de son internat écossais, voilà qu'elle me rappelle qu'elle est une fille comme les autres, qu'elle n'a pas choisi ses parents, qu'elle ne veut pas aller à l'armée et patati patata. Bref, elle renonce à devenir Reine.

ARTHUR-LÉONARD

Sire, je comprends votre déception mais vous verrez, cela lui passera. Ah les enfants...

PHILADELPHOS

Dis donc, mon petit Léonard, qu'est-ce que tu en sais ? Tu es à peine plus âgé qu'elle et en plus, tu n'as pas d'enfants.

ARTHUR-LÉONARD

J'observe autour de moi, Sire, mais permettez-moi de vous rappeler que vous avez un autre enfant.

PHILADELPHOS

Sérieux ? Il n'est pas question que la fofolle que tu viens de croiser sur le pas de ma porte me remplace un jour.

ARTHUR-LÉONARD

Lui aussi peut encore changer.

PHILADELPHOS

J'en doute. C'est triste, mais il est gay.

ARTHUR-LÉONARD

Pensez aussi à votre plus jeune frère Louis-Geoffroy, Sire, celui qu'on ne voit jamais dans les événements officiels ?

PHILADELPHOS

Et pour cause... C'est un aventurier. Nous n'avons plus aucune nouvelle de lui. Il a disparu totalement de la circulation.

ARTHUR-LÉONARD

Donc, Sire, il n'y a plus personne pour vous succéder. Voilà qui est fort embarrassant.

PHILADELPHOS

En effet.

ARTHUR-LÉONARD

En même temps, la question n'est pas à l'ordre du jour. Vous respirez la santé, Sire.



PHILADELPHOS

Assurément, je pète la forme.

ARTHUR-LÉONARD

Quoique personne n'est à l'abri, même vous Sire. Des ennuis de santé, une opération chirurgicale, un accident suivi d'un coma de plusieurs jours.

PHILADELPHOS,

*qui se montre agacé.*

Cela suffit, Arthur-Léonard ! S'il y a une chose que je déteste par-dessus tout, c'est qu'on imagine de futures catastrophes à mon sujet.

ARTHUR-LÉONARD

Comme je vous comprends, Sire, je n'aime pas ça non plus. Mais rassurez-vous, vous connaissez la procédure ? Le Conseil des Ministres désigne sur le champ un Régent, qui réglera les affaires courantes le temps que vous retrouviez vos esprits.

PHILADELPHOS,

*agacé.*

Arthur-Léonard – comme disent les jeunes – cela devient relou alors, terminons cet entretien. Au fait, quel était le but de ta visite ?

ARTHUR-LÉONARD

Je venais prendre des nouvelles de votre discours. Vous n'ignorez pas, Sire, que la loi impose au Premier Ministre de relire ce texte avant sa diffusion.

PHILADELPHOS

Certes. Et bien, tu l'as lu, alors salut !

ARTHUR-LÉONARD,

*qui se lève un peu penaud.*

N'était-ce pas un brouillon, Sire ?

PHILADELPHOS

Qui deviendra sans doute définitif. Je t'envoie une copie dès que Déborah l'aura mis au net.

## ARTHUR-LÉONARD

Parfait. À bientôt, Sire.

*Tandis que le Premier Ministre sort en refermant la porte, le téléphone sonne sur le bureau. Après un grognement d'agacement, le Roi décroche.*

## PHILADELPHOS

Qu'est-ce que c'est ? ... Ah, c'est toi Déborah, que veux-tu ma jolie ? ... Qui ça ? ... Le directeur de l'internat ? Ça tombe bien, j'avais justement deux mots à lui dire. ... Merci, Déborah. ... Allo ? ... Bonjour monsieur le directeur. Figurez-vous que j'allais vous contacter dans la journée. J'ai reçu les résultats des contrôles : ils sont excellents. Mais ce n'est pas ce qui m'inquiète. Ma fille est rentrée aujourd'hui la tête complètement chamboulée, au propre comme au figuré. Elle me tient des propos invraisemblables. Je ne comprends pas son changement de comportement... Ah, vous aviez également remarqué. Certains étudiants ont sans aucun doute une très mauvaise influence sur ma fille. Les mauvaises graines, il conviendrait de les écarter

au plus vite... Ah, le conseil des professeurs vient de se terminer... Quoi ? Vous me conseillez d'inscrire ma fille dans une autre école ? ... Son comportement n'est pas digne d'une Princesse ? Vous êtes certain de parler de ma fille ? ... Elle flirte sans retenue... Avec plusieurs garçons... Bon sang, mais elle a le diable au corps ! ... Je suis atterré, navré, confus, monsieur le directeur... Oui, je fais le nécessaire... Au revoir monsieur le directeur. (*Il raccroche et reste pétrifié pendant quelques secondes.*) De mieux en mieux. (*Il frappe sur son bureau.*) J'en connais une qui va finir son année scolaire chez les paras !

*Soudain, une grande agitation, des éclats de voix se font entendre derrière la porte.*

LAFAYETTE

Gasparine ! Le Roi ne veut pas être dérangé !

GASPARINE

Le Roi doit prendre une décision et cela ne peut pas attendre.

*De force, une femme vêtue d'un tablier blanc ouvre la porte avec violence. Lafayette tente désespérément de la retenir.*

PHILADELPHOS

C'est bon, c'est bon, Lafayette. Laisse-nous.

GASPARINE,

*tandis que le majordome bat en retraite.*

Alors, mon beau Prince, êtes-vous si occupé que vous ne puissiez recevoir votre petite Gasparine ?

PHILADELPHOS

Chut ! (*Puis, la porte refermée :*) Gasparine, nom d'un chien ! Je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler ainsi devant le personnel.

GASPARINE,

*nostalgique.*

Cela me rappelle de si beaux souvenirs, le temps où un jeune Prince célibataire hantait les couloirs du palais et sautait sur tout ce qui portait jupon.

PHILADELPHOS

Ce ton est bien trop familier pour s'adresser au Roi, voyons ! Sans compter qu'on risque de se poser des questions.

GASPARINE

Allons, Philou, depuis le temps, tu ne crois pas que tout le monde est au courant de nos petites galipettes d'autrefois ?

PHILADELPHOS

J'espère bien que non ! Bon, qu'est-ce qui me vaut le plaisir de te voir presque défoncer la porte de mon bureau ?

GASPARINE

Je viens t'engueuler !

PHILADELPHOS

Quoi ?

## GASPARINE

Quand je vois l'état de la Princesse – en larmes au fond de ma cuisine – tu as beau être roi, tu mérites une bonne engueulade ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Ton comportement est indigne d'un père qui chérit sa fille !

## PHILADELPHOS

Gasparine Petipoix, occupe-toi de ta fille, je m'occupe de la mienne !

## GASPARINE

Non mais, *ma* fille c'est *ta* fille aussi ! Ce sont tes deux filles, nom d'un marmiton ! Pourquoi fais-tu des différences ? Octavie a pu choisir le théâtre et Philiberte, tu lui refuses d'étudier l'archéologie. Rien ne peut justifier une telle injustice !

## PHILADELPHOS

Philiberte est destinée à un autre avenir. En ce moment, elle est légèrement perturbée – j'ignore pourquoi – mais elle finira par se calmer.

GASPARINE,

*qui hausse les épaules.*

Un autre avenir... Toutes les princesses ne rêvent pas de devenir reine !

PHILADELPHOS

Gasparine, s'il te plaît, retourne dans ta cuisine et ne te mêle plus des humeurs capricieuses de la Princesse.

GASPARINE

Tu sais très bien que ta fille je l'aime comme ma fille. Mais tu as raison, c'est ta fille, tu fais ce que tu veux, te voilà prévenu, faudra pas te plaindre après.

PHILADELPHOS

C'est ça, c'est ça. Bon, tu me laisses travailler maintenant ?

GASPARINE

Deuxième point.



PHILADELPHOS

Encore ? J'espère que c'est important.

GASPARINE

Le menu du jour de Noël.

PHILADELPHOS

C'est une question de la plus haute importance... (*Il réfléchit.*) Évitions l'éternelle dinde aux marrons, on en mange chaque année, rien qu'y penser me donne de l'écœurement. Allons plutôt sur un petit gibier, pas trop corsé, une saveur inhabituelle mais douce. Une petite biche, peut-être ? Pour le reste, tu as carte blanche.

GASPARINE

Bien Sire. Est-ce que notre fille Octavie pourra passer Noël avec son père et sa sœur cette année ?

PHILADELPHOS

Une Petipoix à la table du Roi ? C'est impossible !

GASPARINE

Et pourquoi donc mon beau Prince ? C'est un dîner de famille.

PHILADELPHOS

C'est impossible ! Les gens du service vont se demander ce qu'elle fait là.

GASPARINE

Je servirai seule à table si tu préfères, Philou.

PHILADELPHOS

Non, tu ne peux être à la fois en salle et en cuisine. Respectons nos accords, veux-tu ? Tu es employée à vie par le Palais, je prends en charge tous les frais d'éducation d'Octavie, mais elle reste une Petipoix et ne participe pas à la vie de la famille royale !

GASPARINE,

*rageuse.*

Décidément, tu es un mauvais père pour tes deux filles. En fait, tu es le pire Malandrin que je connaisse.

*Elle sort du bureau en claquant la porte.*



## Acte 2

*La cuisine du manoir.*

*Une longue table de travail en bois occupe le centre de cette vaste pièce. Les murs sont en pierres apparentes. À droite, une gigantesque cheminée à côté de laquelle démarre un petit escalier en bois. Derrière la table, le long côté accueille un évier, un vieux four et plusieurs meubles de rangement ; une lourde porte en bois et plusieurs fenêtres carrées donnent sur le jardin. À l'opposé de la cheminée, la paroi est occupée en son centre par un grand vaisselier, à gauche duquel se trouve une porte de service.*

*La Princesse est assise sur la table, les jambes ballantes, le nez plongé dans un mouchoir. Octavie, debout derrière la table, la regarde avec tristesse, impuissante.*

PHILIBERTE,

*qui lance d'une voix rageuse.*

Il va me le payer très cher, ce vieux despote qui veut contrôler ma vie.

OCTAVIE

Calme-toi, ma chérie. Il finira bien par changer d'avis.

PHILIBERTE

Tant qu'il n'y a que moi pour lui succéder, je serai toujours l'unique victime à sacrifier.

OCTAVIE,

*discrètement.*

Moi, je veux bien devenir Reine.

PHILIBERTE

Je casserai son obstination par tous les moyens possibles, même la torture s'il le faut.

OCTAVIE

La torture ? Tu es folle ou quoi ?

PHILIBERTE

Oui bon, il n'y a plus de salle de torture ici. Depuis le 18<sup>e</sup>, elle a été transformée en cave à vin. Mais je peux très bien le faire souffrir à distance.

OCTAVIE

De tes petites mains, tu fabriques une jolie poupée à son effigie et tu piques de grandes aiguilles dedans.

PHILIBERTE,

*qui rit d'abord puis reprend sur le ton hostile.*

Non, plus simple que ça : sa petite fille chérie, l'héritière du trône disparaît durant des jours. Accident dans la montagne, enlèvement ? Ce sera l'angoisse extrême, les reproches accablants et ininterrompus de ma mère. Ça, c'est de la bonne torture.

OCTAVIE

Oui, mais pour ta mère aussi. Elle n'y est pour rien.

PHILIBERTE,

*qui poursuit son plan de vengeance.*

Et si ce n'est pas suffisant, à la rentrée, je fais tout ce qu'il faut pour me faire virer du collègue. Je

vois déjà les titres dans la presse : *Son Altesse, la Princesse Philiberte de Malandrie, s'est fait renvoyer de son collège écossais où elle suivait une année supplémentaire, afin de parfaire son anglais.* Ah, ah ! Ce sera trop la honte !

OCTAVIE

Et si tu fugues, tu comptes te réfugier chez qui ?

PHILIBERTE

Je n'en sais rien. On est perdu ici, loin de tout. Je ne connais personne.

OCTAVIE

Voilà qui est fâcheux !

PHILIBERTE

Je ne me vois pas toquer à la porte des villageois pour leur demander le gîte et le couvert : « Bonjour, je suis la Princesse Philiberte, pouvez-vous m'héberger secrètement quelques jours, le temps de bien faire chhhh trois petits points mon père ? »



OCTAVIE

Philiberte, je sais où tu peux te cacher !

PHILIBERTE

Où ça ? (*elle rit*) Dans la petite chapelle où personne ne met plus jamais les pieds ?

OCTAVIE

Non, j'ai beaucoup mieux, plus grand, mais plus poussiéreux. Rappelle-toi, quand nous étions petites, nous jouions souvent dans cet endroit.

PHILIBERTE

Dans le souterrain que nous avons trouvé ?

*Octavie va ouvrir la petite porte du cagibi aménagé sous le rampant de l'escalier en bois.*

OCTAVIE

C'est toujours aussi sale, mais personne ne viendra te chercher là : nous sommes les seules à en connaître l'existence.

PHILIBERTE

Octavie, je ne vais pas rester des jours enfermée dans ce passage secret. Je vais mourir d'ennui !

OCTAVIE

Non, tu bouges le lambris du fond, tu te faufiles à travers le tunnel et tu aboutis finalement dans le petit refuge là-haut, à l'extérieur de la propriété. C'est la planque idéale ! Quand tu as faim, tu redescends discrètement la nuit et tu te fais une petite bouffe dans la cuisine.

PHILIBERTE

Je vois déjà les titres dans la presse : *on a retrouvé Son Altesse, la Princesse Philiberte, morte de froid dans un petit refuge de montagne.*

OCTAVIE

Avec une grosse doudoune et quelques bonnes couvertures bien chaudes, ça devrait le faire, non ?

PHILIBERTE

Arrête, c'est n'importe quoi ! (*Un temps, puis suppliante* :) Octavie, ma grande sœur que j'adore, je t'en supplie, fais-moi disparaître, s'il te plaît.

OCTAVIE

Si tu crois qu'une Princesse ça disparaît comme ça. (*Elle claque des doigts.*) J'étudie le théâtre, moi, pas la magie.

PHILIBERTE

L'idéal serait que je disparaisse tout en restant et circulant librement dans le manoir.

OCTAVIE

Si tu as une cape d'invisibilité, tu pourras jouer un énième remake de *l'homme invisible*. *La Princesse invisible*, oui, c'est un bon titre ça.

PHILIBERTE

Il y a invisible et invisible.

OCTAVIE

Qu'est-ce qu'elle nous mijote la petite  
Princesse ?

PHILIBERTE

Ta mère est au courant que tu as rompu avec  
ton petit copain ?

OCTAVIE

Non, la rupture est toute récente.

PHILIBERTE

Elle ne l'a jamais vu, je crois ?

OCTAVIE

Ni en photo, ni en chair et en os. Mais pourquoi  
ces questions ?

PHILIBERTE

Tu devrais l'inviter pour les fêtes de Noël.

OCTAVIE,

*choquée par la proposition.*

Ça ne va pas, non ? (*Un long moment de réflexion.*)

Oh ! Tu veux te faire passer pour mon ex-petit-ami Maurice Mionetto ? Comme si nous étions toujours ensemble et que je désirais le présenter à ma mère.

PHILIBERTE

Tout simplement !

OCTAVIE

Et si un jour, ma mère rencontre le vrai Maurice Mionetto, hum ?

PHILIBERTE

Y a pas de danger, puisque vous avez rompu.

OCTAVIE

Et si un jour, il nous venait l'envie de ressortir à nouveau, tous les deux, comme au bon vieux temps ?

PHILIBERTE

T'es sérieuse là ?

OCTAVIE

Mais non, t'inquiète, aucune chance. J'ai pêché, j'ai goûté, j'ai jeté, dégoûtée : y aura pas de deuxième essai ! (*Un temps.*) Tu comptes sur mes talents de maquilleuse, je suppose ?

PHILIBERTE

Bien évidemment ! Tu es experte, non ?

OCTAVIE

J'ai obtenu la meilleure note à ce cours-là. Mais de là à travestir la Princesse Philiberte en garçon... Cela ne va pas être simple.

PHILIBERTE

Perruque, fausse moustache et l'affaire est dans le sac.

OCTAVIE

Tu vois, si tu avais été un peu plus laide, cela m'aurait facilité la tâche.

PHILIBERTE,

*choquée à son tour.*

Oh ! Tu veux dire que je suis laide mais pas assez ?

OCTAVIE

Mais non. Tu es trop belle, ma chérie, c'est là le problème. (*Puis, sur un ton snob :*) Poursuivons cet entretien dans mes appartements, voulez-vous Votre Altesse ?

*Les deux jeunes femmes se dirigent vers l'escalier.*

OCTAVIE

Où vas-tu dormir ?

PHILIBERTE

Dans ton lit évidemment, puisque je serai ton petit-ami.

OCTAVIE

Chic ! Je vais dormir avec une Princesse.

PHILIBERTE

Comme si c'était la première fois...

OCTAVIE

À l'époque, nous n'étions que deux petites gamines un peu rebelles.

PHILIBERTE

À présent, nous sommes devenues deux grandes gamines, très rebelles.

*Rapidement, les deux sœurs grimpent les marches et disparaissent.*

*(La scène suivante se déroule en voix off. Octavie explique le plan qui fera disparaître la Princesse et apparaître le faux ex-petit-ami de la première. Les personnages présents sur le plateau jouent mais ne parlent pas.)*



OCTAVIE,

*en voix off.*

Tu veux disparaître ? Alors le mieux serait que tu partes en promenade dans la montagne comme tu le fais souvent. Tandis que tu te prépareras dans ta chambre, de la mienne, je surveillerai le départ de ma mère et de Rossana – il est prévu qu’elles descendent au village pour faire les commandes du repas de Noël. Tu attendras mon signal pour sortir.

*La cuisinière et son assistante arrivent par la porte de service. Elles traversent la cuisine et sortent. On entend des portes de voiture qui claquent, un moteur qui démarre.*

OCTAVIE,

*en voix off.*

Lorsque ma mère sera partie, je t’enverrai un message. Tu sortiras du manoir en passant par la cuisine. Moins tu croiseras de monde, moins tu auras de questions sur cette balade en presque fin d’après-midi. L’essentiel est que le garde à l’entrée te voit partir.

*À son tour et suivant le même chemin, la Princesse emmitouflée dans son manteau traverse la pièce et sort, un petit sac sur le dos.*

OCTAVIE,

*en voix off.*

Dès que tu auras quitté la propriété, la première étape de notre plan sera réussie. La seconde consistera à revenir au manoir sans passer par le corps de garde, sans te faire voir par qui que ce soit. C'est très simple. En suivant le petit sentier à droite, tu monteras jusqu'au vieux refuge. Là, tu pousseras un peu les meubles, tu ouvriras la trappe et tu descendras dans la galerie secrète. Dix minutes plus tard, la petite Princesse se retrouvera dans le cagibi de la cuisine, toute sale et toute poussiéreuse, les cheveux remplis de toiles d'araignée et le pire, c'est que Son Altesse n'aura pas le temps de prendre une douche.

*La porte du cagibi s'ouvre lentement. Prudemment, la Princesse en sort, referme et se précipite dans l'escalier.*

OCTAVIE,

*en voix off.*

Une fois dans ma chambre, la troisième étape – la plus difficile – commencera : transformer la jolie Princesse en ce vilain crapaud de Maurice. Il faut dire que ce garçon – je me demande comment j’en suis tombée amoureuse ? – est un brin rondouillet – vu ta maigreur, il faudra que je te rembourre comme il faut – il a des poches sous les yeux, un léger double menton et quelques boutons disgracieux çà et là sur le visage. Mes talents de maquilleuse seront bien utiles pour mener à bien cette métamorphose.

PHILIBERTE,

*en voix off.*

Octavie, ces boutons, est-ce vraiment indispensable ?

OCTAVIE,

*en voix off.*

Vraiment oui, sinon tu ne lui ressembleras qu’imparfaitement.

PHILIBERTE,

*en voix off.*

On s'en fiche de la ressemblance puisque personne ne l'a jamais vu.

OCTAVIE,

*en voix off.*

Si, moi. Ma chérie, comment veux-tu que je joue le rôle de ta petite amie si tu ne me rappelles pas un tant soit peu les traits de ce vilain garçon ? Allez, tu ne vas pas me faire toute une histoire pour quelques malheureux boutons ? (*Un temps.*) Tandis que tu chemineras dans la galerie, j'aurai le temps de fouiller les malles du grenier à la recherche de vêtements d'homme. Je sais qu'il existe aussi quelques vieilles perruques, je choisirai la moins pire. Quant au maquillage, depuis le début de mes études, je me suis constitué ma trousse personnelle. Voyez-vous, jolie demoiselle, un peu de patience et vous deviendrez le plus laid des damoiseaux.

*Valise à la main, un jeune homme descend l'escalier, d'abord hésitant puis, la voie étant libre, dévale les dernières marches et s'engouffre dans le passage secret.*

OCTAVIE,

*en voix off.*

Maurice Mionetto sortira de ma chambre et du manoir, sans être vu, en reprenant le passage secret jusqu'au refuge. Là-haut, il attendra mon signal pour redescendre jusqu'à l'entrée de la propriété. Sa prudence naturelle lui rappellera de mettre en mode silencieux son téléphone portable : la sonnerie *hard rock* de Son Altesse est reconnaissable entre mille. Afin de faciliter l'entrevue avec le garde, bien à l'avance, j'aurai prévenu ce dernier de la visite de mon petit copain.

*Une voiture s'arrête, les portières claquent : la cuisinière et son assistante sont de retour. Sur la lourde table centrale, chacune dépose un cageot rempli de victuailles.*

GASPARINE

Rangez tout cela dans les frigos et le cellier, Rossana. Moi, je commence l'épluchage des grenailles.

ROSSANA,

*sur un ton enfantin.*

Bon courage, Madame.

GASPARINE

Ensuite, vous vous occuperez de la préparation des légumes pour la jardinière.

ROSSANA

Comptez sur moi, Madame.

GASPARINE

Pensez à sortir les côtelettes d'agneau du frigo.

ROSSANA

J'y penserai, Madame.

GASPARINE

Pas dans une heure, s'il vous plaît. Maintenant.

ROSSANA

C'est comme si c'était fait, Madame.

*Les deux femmes s'activent à leurs tâches. Rossana sort de la cuisine pour ranger dans le cellier, puis revient.*

ROSSANA

J'ai libéré les petites côtelettes de leur prison froide. Elles respirent l'air doux du cellier.

GASPARINE,

*amusée.*

Et elles finiront brûlées vives sur la fonte du gril avant la tombée de la nuit.

ROSSANA

Oh, pauvres petites bêtes !

GASPARINE,

*qui rit.*

Vous m'amusez à jouer les petites gamines,  
Rossana.

ROSSANA

Vous m'en voyez ravie, Madame.

GASPARINE,

*qui se montre un peu agacée.*

Madame, madame, madame. Rossana, je vous appelle par votre prénom. Faites pareil. Moi, c'est Gasparine.

ROSSANA

Enchantée.

GASPARINE

Pourtant, vous n'êtes pas du genre coincée.

ROSSANA

Je ne suis pas la fille de Lafayette, Madame.



GASPARINE

Alors, faites un petit effort ou bien ne m'appellez plus, tout simplement.

ROSSANA

Je ne vous appellerai plus, je préfère.

GASPARINE

Voilà qui est drôle ! Vous utilisez le prénom des autres membres du personnel, mais le mien non. Est-ce une question de hiérarchie ?

ROSSANA

Du tout, du tout. C'est le prénom.

GASPARINE

Qu'est-ce qu'il a mon prénom ? Il vous rappelle quelqu'un ?

ROSSANA

Non. Il est bizarre. (*Elle pouffe de rire.*) Il me fait penser à un médicament.

## GASPARINE

Quoi ? L'aspirine ? C'est à mourir de rire ! Mais cela n'explique pas pourquoi vous vous obstinez à ne pas le prononcer.

## ROSSANA

Depuis que j'ai fait le lien avec ce fichu médicament, (*elle pouffe à nouveau*) je suis certaine que ma langue va fourcher une fois sur deux.

## GASPARINE

Gaspirine, vous avez peur de m'appeler Gaspirine. (*Elle rit.*) Ne vous inquiétez pas, Rossana, si cela devait arriver, je vous tire les oreilles, deux paires de claques et, croyez-moi, vous ne bafouillerez pas une deuxième fois.

## ROSSANA

Oh ! Mais vous n'avez pas le droit de brutaliser les employés.

## GASPARINE

Dans ma cuisine, j'ai tous les droits, ma petite !  
(*Elle éclate de rire.*) Oh non, vous devriez voir votre tête. C'était pour rire, bien sûr. Je ne frappe personne, sauf les escalopes quand il faut les amincir.

## ROSSANA

Ouf, vous m'avez fait peur, Gas-pa-ri-ne.

*Près de la porte d'entrée, un téléphone mural se met à sonner. Gasparine se retourne et va prendre l'appel.*

## GASPARINE

À la bonne heure ! (*Elle décroche.*) La cuisine de Gasparine, bonjour... C'est elle-même... Bonjour mon capitaine... Qui ça ?... Maurice Mionetto... Je confirme : c'est le petit ami de ma fille qui nous fait une petite visite surprise... Comment ? Il trimbale une valise... Enfin, je verrai cela avec ma fille... Bonne soirée, mon capitaine. (*Elle raccroche.*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Le copain de ma fille s'est présenté au poste de garde. Ce n'était pas prévu,

ça ! Et avec une valise en plus. Il compte dormir où ?  
Dans le lit de ma fille, peut-être ?

ROSSANA

Octavie a vingt ans, elle peut bien dormir avec  
son amoureux quand même.

GASPARINE

Dites donc, ma petite ! Est-ce que je vous ai  
demandé votre avis ?

ROSSANA

Non, Madame.

GASPARINE

Et arrêtez de m'appeler *Madame* ! Et ces  
légumes, ils sont prêts ? Le Roi et la Reine ont  
horreur de dîner trop tard.

ROSSANA,

*d'un ton pleurnichard.*

Si vous continuez à crier, il risque d'y avoir des  
bouts de doigt dans la jardinière.

GASPARINE,

*qui marche d'un pas décidé vers l'escalier.*

Ah non ! Ce n'est pas le moment de courir à l'infirmerie. Concentrez-vous ! (*Puis, s'adressant à l'étage :*) Octavie, en cuisine ! La cheffe a un oignon à peler avec toi. (*Elle va s'asseoir et poursuit son travail.*) À quoi pense-t-elle cette gamine ? Du coup, y aura-t-il assez ce soir pour nourrir une bouche de plus ?

ROSSANA

Certainement. Il y a toujours de trop. Et puis, Sa Majesté la Reine et Son Altesse ont un appétit d'oiseau-mouche.

GASPARINE

Certes, Rossana. Il n'empêche que ma fille est une grande étourdie et ne pense qu'à ses petites affaires. Nous sommes chez le Roi, tout de même, pas à l'auberge du village.

## ROSSANA

C'est une grande affaire qu'être amoureuse. Et si ce garçon aime votre fille, alors rassurez-vous, il ne vit que de *Petipoix* et d'eau fraîche. (*Elle éclate de rire.*) Dans l'expression, j'ai remplacé *amour* par *Petipoix*. (*Elle pouffe.*)

## GASPARINE

J'avais compris, Rossana, merci. Assurément, mes nom et prénom provoquent chez vous une grande hilarité.

*Rossana pouffe à nouveau tandis qu'Octavie apparaît en haut de l'escalier et commence à descendre les marches.*

## OCTAVIE

Tu voulais me parler, M'man ?

## GASPARINE

Oui, j'avais une petite question pour toi, Octavie.

OCTAVIE

Petite question, petite réponse.

*Rossana émet quelques gloussements aussitôt étouffés par le regard courroucé que lui lance Gasparine.*

GASPARINE

J'aimerais que tu m'expliques comment se fait-il que ton petit ami Maurice débarque en fin d'après-midi au poste de garde, une valise à la main ?

OCTAVIE

Ah enfin ! Cela fait deux heures que je l'attends. Avec les transports en commun, on ne sait jamais quand on arrive. Tout le monde ne voyage pas en limousine.

GASPARINE

Et quand comptais-tu me prévenir de sa venue ?

OCTAVIE

Désolée, M'man. J'ai tant de travail pour l'école que cela m'a complètement échappé. Mais j'avais

averti le garde et lorsque j'en avais parlé à Philiberte, elle était tout à fait d'accord et très impatiente de le rencontrer.

ROSSANA

Oh, moi aussi j'ai hâte de le voir !

*Le regard furibond décoché par Gasparine fait baisser les yeux de Rossana qui se remet activement au travail.*

GASPARINE

Cela ne vous ressemble pas jeune fille ! Qu'est-ce qui se passe ?

OCTAVIE

Cela s'est décidé très vite. Maurice était seul pour Noël, je ne pouvais pas le laisser ainsi. Et puis, c'est une belle occasion de faire sa connaissance.

GASPARINE

Alors, premièrement, il s'agit de la résidence d'hiver du Roi : on ne fait pas rentrer n'importe qui !



Je trouve que ce garde est bien trop laxiste sur les questions de sécurité.

OCTAVIE

Il n'a eu aucune difficulté à reconnaître Maurice : je lui avais envoyé une photo.

GASPARINE

Deuxièmement : là-haut, ce sont *mes* appartements privés et c'est moi qui décide qui y rentre et qui y dort.

OCTAVIE,

*qui devient provocante.*

*Tes* appartements ? Il s'agit d'un logement de fonction que le Roi met à ta disposition.

GASPARINE,

*qui fulmine.*

Octavie, cette fois, je n'ai d'autre choix que me résigner, mais nous reparlerons plus tard de cette affaire. Quant à ce jeune homme, il dormira dans la petite mansarde du deuxième.

OCTAVIE,

*outrée.*

Alors là, M'man, c'est le summum du ridicule !

GASPARINE

Et la nuit, je t'enferme à clé dans ta chambre !

OCTAVIE

De mieux en mieux. Et si je dois faire pipi ?

GASPARINE

Il y a de vieux pots de chambre au grenier.

OCTAVIE

Sérieuse ?

*La porte s'ouvre et, casquette sur la tête, le jardinier entre suivi timidement par Maurice Mionetto portant sa valise.*

HERMELIN

Holà, la fine équipe de la popote royale ! Ce gentilhomme semblait perdu dans le parc ; je l'ai donc escorté afin qu'il arrive à bon port.

OCTAVIE,

*qui se précipite vers son petit ami.*

Merci Hermelin. Enfin te voilà, Maurice. J'imagine qu'il y a eu des retards sur les lignes. (*À sa mère :*) Maman, je te présente Maurice dont je t'ai souvent parlé. Maurice, voici ma mère.

GASPARINE

Bonjour, jeune homme.

MAURICE

Bonjour, Madame.

OCTAVIE

Et voici Rossana, l'assistante de maman.

HERMELIN,

*qui s'approche doucement de Rossana.*

L'adorable marmitonne de la cuisine de Gasparine.

ROSSANA,

*d'une voix suave et chaleureuse.*

Bonjour Maurice.

MAURICE

Bonjour Rossana.

GASPARINE

Bon, les enfants, nous sommes en pleine préparation du dîner. Octavie, installe Maurice au deuxième. Nous ferons plus ample connaissance pendant le repas.

*Tandis qu'Octavie décharge Maurice de sa valise, Hermelin semble s'intéresser de plus en plus à l'assistante.*

HERMELIN

Cela sent bon dans cette cuisine. Serait-ce toi, Rossana, qui t'es parfumée ainsi ?

ROSSANA

C'est ma fragrance naturelle, grand flatteur.

GASPARINE

Il y a trop de monde dans cette cuisine je trouve.

HERMELIN,

*toujours à l'adresse de Rossana.*

Et qu'est-ce que nous mangeons ce soir, ma beauté ?

GASPARINE

Hermelin, arrête d'arroser Rossana avec tes roucoulades, s'il te plaît ! N'y a-t-il pas quelques belles plantes exotiques dans la serre qui meurent de soif ?

*Octavie et Maurice s'apprêtent à gravir l'escalier, Hermelin à sortir. Soudainement, la porte côté jardin s'ouvre et la Reine entre emmitouflée dans un manteau de fourrure.*

HERMELIN,

*qui ôte sa casquette sur le champ.*

Sa Majesté la Reine.

LÉOPOLDINE

Quelqu'un aurait-il aperçu ma fille récemment ?

*À l'exception de Maurice, tous répondent négativement de la tête.*

HERMELIN

Je mettais de l'ordre dans la cabane à outils, ma bonne Reine. Du coup, si Son Altesse est sortie, je n'ai pas pu la voir.

GASPARINE

Majesté, voulez-vous téléphoner au garde pour lui demander s'il a vu la Princesse ?

## LÉOPOLDINE

Le poste n'est pas si loin. Un peu de marche me fera le plus grand bien et m'aidera à retrouver mon calme. Je dois annoncer à ma fille une mauvaise nouvelle dont elle est la cause et qui me met en grande colère.

## ROSSANA,

*spontanée.*

Qu'est-il arrivé, Majesté ? Rien de grave, j'espère.

## GASPARINE

Rossana ! Un peu de discrétion, voyons !

## LÉOPOLDINE

Oh, ne vous faites pas de soucis. D'ici ce soir, tout le pays sera au courant que la Princesse vient de se faire renvoyer de son collège.

## ROSSANA

Pauvre petite... Il doit s'agir d'une erreur : c'est la meilleure élève, toujours première de classe.

LÉOPOLDINE,

*qui fait un pas vers la porte, sur le point de ressortir.*

Mais elle l'est toujours. (*Un temps.*) Bon, si vous la voyez, de grâce, ne lui dites rien ! Du reste, ne dites rien à personne. Le Roi se chargera – en accord avec l'école – de déterminer la manière de communiquer au sujet de cet incident embarrassant.

HERMELIN,

*qui se montre très affable.*

Je vous accompagne ma bonne Reine. Puis-je suggérer à Votre Majesté, en passant, de jeter un coup d'œil royal sur les *Viburnum Rhytidophyllum*<sup>1</sup> que je viens de planter ?

LÉOPOLDINE,

*en sortant.*

Mon petit Hermelin, ce n'est vraiment pas le moment de me parler jardinage.

---

<sup>1</sup> Viorne ridée



*La porte refermée, Gasparine et Roxane se remettent au travail.*

GASPARINE,  
*qui jubile ostensiblement.*

J'en connais un qui va s'en mordre les doigts. Mauvais père ! Voilà un bon début à ses ennuis : il va devoir quand même la changer d'école. (*Un temps.*) Et en plus, la Princesse est introuvable...

ROSSANA

J'espère qu'elle ne mijote pas une vilaine fugue qui la mettrait en grand danger. D'ailleurs, où irait-elle la pauvre petite ?

OCTAVIE

J'installe Maurice au deuxième étage alors ?

GASPARINE

Vous êtes toujours là, vous deux ? Oui, au deuxième. Espérais-tu que j'aie changé d'avis ?

OCTAVIE

Il fait fort froid là-haut. Je ne voudrais pas que Maurice s'enrhume.

GASPARINE

Ce n'est tout de même pas une fillette. Et bien tu lui donnes une deuxième couverture, au cas où.

OCTAVIE

Les commodités sont loin... Je lui installe aussi un pot de chambre ?

GASPARINE

Pourquoi pas ? Pourtant, il n'a pas encore atteint l'âge où la prostate vous joue de mauvais tours.

OCTAVIE

Maman ! Cet humour me paraît inconvenant devant une personne qu'on ne connaît pas.

GASPARINE

Au moins, ton ami apprend à me connaître. (*Un temps.*) Mais, il avait raison l'Hermelin. Il flotte dans

cette cuisine une légère odeur inhabituelle. (*Elle se lève, fait quelques pas tout en reniflant.*) C'est un parfum que je connais. Qui se parfume ici ?

ROSSANA

Sûrement pas Hermelin ! J'ai pu le vérifier à l'instant : j'en ai encore les narines tout irritées.

OCTAVIE

Maman, au cas où tu l'aurais oublié, je te rappelle que la Reine vient de sortir de ta cuisine.

GASPARINE,

*qui continue à flairer à travers la pièce.*

Chacun connaît bien le parfum de la Reine. Celui-ci est tout différent, léger, subtil, printanier. C'est un parfum de jeune fille.

ROSSANA

Qui c'est qui est venu tout à l'heure s'asseoir sur la table et pleurer de chaudes larmes ?

OCTAVIE

La Princesse. Voilà, le mystère est résolu !

GASPARINE

Absolument pas, car il y a trop longtemps. Le parfum de Philiberte disparaît très vite, pas comme ces infâmes imitations de patchouli qui stagnent entre les murs des heures après le passage de celles qui les portent.

OCTAVIE,

*agacée.*

Maman, tu mènes une enquête ou quoi ?

GASPARINE

J'ai le flair d'un chien de chasse. Ce serait bête de ne pas m'en servir. (*Un temps.*) C'est bien le parfum de Philiberte. Et sa vivacité est telle qu'on croirait la Princesse présente en ces murs.

OCTAVIE

Bon, d'accord. C'est moi, je l'avoue. Dans l'après-midi, je suis passée dans sa chambre et je n'ai pas résisté à m'en mettre une petite gouttelette.

GASPARINE,

*qui s'approche de l'escalier.*

Qu'est-ce que tu me racontes là ? (*Elle monte les marches.*) Tu ne te parfumes jamais.

OCTAVIE

Il faut un début à tout.

GASPARINE,

*qui se colle à sa fille.*

La délicate senteur se précise, mais cela ne vient pas de toi, d'un peu plus loin. (*Elle se rapproche très près du garçon.*) Maurice ? C'est toi qui te parfumes ?

MAURICE,

*penaud.*

Oui, Madame.

GASPARINE

Avec un parfum de fille ? Ou devrais-je dire –  
vu son prix insensé – de Princesse ?

MAURICE

Oui, Madame. C'est stupide de ma part, mais j'ai  
voulu tester le parfum de ma sœur, car je n'en ai pas  
encore... de parfum pour homme.

GASPARINE

Et bien dis donc, il semblerait qu'elle ait les  
moyens ta sœur. Elle a gagné à la loterie, ou quoi ?  
*(Elle observe attentivement le visage, les cheveux de Maurice.)*  
Nom d'une vieille écumoire ! Qu'est-ce que c'est que  
cette mascarade ? Descendez toutes les deux, tout de  
suite !

OCTAVIE

Maman, tu vas mettre le dîner en retard et, le  
Roi n'aime pas ça !

GASPARINE,

*grondeuse.*

Il n'aimera pas non plus apprendre que sa fille chérie lui joue des tours en se travestissant en garçon efféminé. Asseyez-vous, mesdemoiselles. (*Un temps.*) Alors, racontez-moi, à quoi vous amusez-vous toutes les deux ?

*Au même instant, à la surprise générale, le Roi rentre par la porte de service. Il la referme en lançant à la cantonade un « Bonsoir tout le monde » auquel répond un « Bonsoir, Majesté » à l'unisson.*

ROSSANA

C'est grand honneur pour nous – petites gens – de recevoir la visite de Sa Majesté.

GASPARINE,

*en aparté à son assistante.*

Rossana ! Vos platitudes ennuient le Roi.

PHILADELPHOS

Chère Gasparine, exceptionnellement ce soir, je dînerai dans mon bureau.

GASPARINE

Bien Sire. La petite Rossana s'en chargera.

ROSSANA

Quelle tristesse que de dîner tout seul. Mais compte tenu des circonstances, manger au calme garantit une meilleure digestion.

GASPARINE,

*embarrassée et en colère.*

Rossana ! Comment osez-vous ? Majesté, veuillez excusez l'attitude irrespectueuse de mon assistante. Il fut un temps où l'on coupait la langue pour moins que ça !

PHILADELPHOS

Allons, allons... Nous sommes comme une grande famille, ici, dans cette petite maison de vacances. Alors, forcément, les malheurs des uns



affectent les autres, telles les dernières frasques de la Princesse auxquelles vous faites allusion. Mais ce n'est pas la raison de mon repas en solitaire, puisque cette vilaine fille sera de toute façon recluse dans sa chambre jusqu'à la fin des vacances.

#### ROSSANA

Votre Majesté souhaiterait-elle que je dressasse joliment la petite table devant la fenêtre ?

#### PHILADELPHOS

C'est gentil Rossana, mais nous ne sommes pas au Palais Royal. Simplifions. Je resterai derrière mon bureau car je dois impérativement améliorer mon discours de Noël pour demain : la télévision vient pour l'enregistrement. Un plateau me conviendra donc parfaitement, que vous m'apporterez avec votre plus beau sourire, chère Rossana.

#### ROSSANA

Je n'y manquerai pas, Majesté. Oh, quelle chance vous avez – si je puis me permettre, Sire – de passer à la télé ! À votre place, j'aurais un trac de ouf.

PHILADELPHOS,

*qui vient de remarquer le nouveau venu.*

Vous savez, le petit écran m'accueille deux ou trois fois par an. J'ai une expérience de *ouf* devant la caméra, ma petite et puis, ce n'est pas du direct. Mais qui est ce jeune homme – que je ne connais point – qui semble tout intimidé de rencontrer pour la première fois un Roi au fond d'une cuisine ?

OCTAVIE,

*qui répond aussitôt.*

C'est Maurice, Sire, Maurice Mionetto, mon petit ami qui vient passer quelques jours avec moi pour les fêtes.

PHILADELPHOS

Bonjour Maurice. Soyez le bienvenu dans mes humbles quartiers d'hiver.

MAURICE

Bonjour Sire. Cette petite demeure est pleine de charme ; je n'en connais que la cuisine mais déjà, je m'y sens comme chez moi.

PHILADELPHOS

Fort bien ! (*Se tournant vers Octavie :*) Ainsi donc, notre brave Octavie a un amoureux. Et il vient fêter Noël avec toi. N'est-ce pas l'idéal pour renforcer vos sentiments que de vivre à deux ces moments si particuliers ? Sais-tu la chance que tu as, Octavie, d'avoir une mère qui a l'esprit aussi large ?

OCTAVIE

J'en suis parfaitement consciente, Sire.

PHILADELPHOS

Cependant – et je n'aime pas jouer les vieux rabat-joie – dans les transports amoureux, il est important, Octavie, de voyager avec prudence.

OCTAVIE

Pouvez-vous, Sire, préciser un peu votre idée ?

PHILADELPHOS

Je suis sûr que tu m'as très bien compris, coquine.

GASPARINE

Rassurez-vous, Sire, Octavie dormira dans sa chambre et Maurice, au deuxième.

PHILADELPHOS

Oh ! Alors, je retire la largesse d'esprit dont je vous avais honorée voici quelques secondes.

GASPARINE

Désolée, mais ce n'est pas le genre de la maison.

PHILADELPHOS

Mais, c'est ma maison et c'est moi qui en définis le style. Ici, les amoureux dorment ensemble !

## GASPARINE

Puis-je suggérer à Votre Majesté de se rappeler, qu'en matière d'éducation, une mère sait ce qui est bon pour sa fille.

## PHILADELPHOS

Depuis que les pères biberonnent, changent les couches et bercent les bébés, forcément, eux aussi savent ce qui est bon pour leurs enfants. Vous les femmes, vous n'êtes plus les seules expertes en la matière.

## GASPARINE

Les compétences de certains experts laissent à désirer. Nous en recevons chaque jour des preuves. Et quoi qu'il en soit, Sire, lorsque le père est absent depuis la naissance, c'est à la mère seule de décider si sa fille de vingt ans couchera ou ne couchera pas sous son toit avec un garçon.

## OCTAVIE

Cette conversation devient carrément gênante.

MAURICE

Parfaitement embarrassante.

OCTAVIE

Viens Maurice, allons t'installer au deuxième.

MAURICE

Je te suis ma chérie. Au plaisir, Sire, et veuillez m'excuser d'avoir troublé la quiétude de votre demeure par ma présence.

OCTAVIE

La prochaine fois, nous irons à l'hôtel.

*Les amoureux commencent à s'éloigner tandis que le Roi éclate de rire.*

PHILADELPHOS

Ça c'est de la répartie ! Bravo ! J'adore ! Attendez les jeunes, ne partez pas si vite. Ce ne sera pas long, mais j'ai besoin de vos idées, de vos idées à tous, Malandrins et Malandrines, ici présents.

ROSSANA

Votre Majesté demande conseil aux petites gens que nous sommes. C'est grand honneur.

GASPARINE,

*entre les dents.*

La ferme, Rossana !

PHILADELPHOS

Qu'aimeriez-vous entendre de la bouche de Votre Roi à l'occasion du traditionnel discours de Noël ?

ROSSANA

Une merveilleuse nouvelle, Sire, comme l'annonce du mariage du Prince ou de la Princesse.

PHILADELPHOS

Ah, les mariages royaux feront toujours rêver. Hélas, ce n'est pas prévu au programme.

GASPARINE

Une baisse substantielle des impôts, peut-être.

## PHILADELPHOS

Gasparine, non seulement les décisions fiscales ne sont pas de la compétence du Roi, mais en sus – permettez-moi de vous le dire – votre rêve est aussi inenvisageable que de rajeunir un vieillard. Comme les années, les impôts croissent et ne décroissent point, en Malandrie en tout cas.

## OCTAVIE

Et si Votre Majesté faisait une révélation incroyable ? Genre, tous les Malandrins et les Malandrines sont pendus à vos lèvres, les yeux écarquillés de stupeur.

## MAURICE

Les gens s'attendent au traditionnel discours et là, d'un coup, Votre Majesté les surprend en dévoilant un fait totalement méconnu.



## PHILADELPHOS

Je comprends. Créer un bel effet de surprise serait, en effet, captivant. Encore faut-il qu'il y ait matière à surprendre.

## OCTAVIE

La divulgation d'un secret longtemps gardé, par exemple. De par le monde, quelle est la famille royale qui ne cache pas au fond des oubliettes de ses châteaux quelques fautes, quelques écarts autrefois inavouables qui, aujourd'hui révélés, la rendraient plus humaine, plus proche des gens.

## PHILADELPHOS,

*un peu embarrassé.*

Mes amis, je vous remercie d'avoir partagé avec moi vos idées, mais il est temps que je regagne mon bureau. (*Avec un clin d'œil :*) J'ai encore pas de mal de *taf*.

*À cet instant, d'humeur joyeuse, le Prince entre par la porte de service.*

## PHILOTHÉOS

Coucou, les petites louloutes ! Oups ! Il y a des hommes dans la cuisine. Wow ! Tu te rends comptes, Rossy, tous les mâles de la Cour de Malandrie sont ici présents.

## ROSSANA

C'est grand honneur, Monseigneur.

## PHILADELPHOS

Que viens-tu faire ici, mon garçon ?

## PHILOTHÉOS

Ben, je jouais à la console de jeu dans ma chambre et je n'ai pas vu le temps passer. Du coup, intrigué par les soubresauts de mon ventre, j'ai réalisé avec horreur que je n'avais pris mon petit quatre-heures.

## GASPARINE

Rossana, il doit rester une ou deux galettes dans la boîte en fer qui est sur le vaisselier.

PHILADELPHOS,

*en sortant.*

Il faut éviter de grignoter entre les repas.

PHILOTHÉOS

Ce n'est pas de la grignote, c'est mon quatre-  
heures !

ROSSANA,

*rapide comme l'éclair, présente la boîte à galettes.*

Voici, Monseigneur, régalez-vous.

PHILOTHÉOS,

*en aparté avec Rossana.*

Dis-moi, Rossy, c'est qui le beau gosse là-bas ?

ROSSANA

C'est Maurice, le petit copain d'Octavie.

MAURICE

Bonjour, Monseigneur.

PHILOTHÉOS,

*qui se rapproche.*

Salut, Maurice. (*À Octavie* :) Qu'est-ce qu'il est mignon. Tu as pécho un splendide spécimen, Octavie. Et bien musclé avec ça : regardez-moi ces jolis pectoraux ! Je te félicite pour ton bon goût.

OCTAVIE

Merci, Philo. Maurice vient passer les fêtes avec moi cette année.

PHILOTHÉOS

Il y en a qui ont de la chance de pouvoir inviter leur petit ami pendant les vacances. Et en plus, il est beau comme un Dieu. Oh, j'en voudrais bien un comme ça pour mon Noël.

OCTAVIE

Puis-je te rappeler que tu as déjà un petit ami ?

PHILOTHÉOS

Oui, mais il est moche. Il me faut un plus beau. Y a pas de mal à exprimer ses envies tout de même.

## OCTAVIE

Sauf que cela devient un tantinet gênant sur le bord des entourures.

## PHILOTHÉOS

Dis-moi, Octavie. Tu es sûre que ce bel apollon n'aime que les filles ?

## OCTAVIE,

*en colère.*

Bon, Monseigneur est content ? Monseigneur a reçu son quatre-heures ? Alors, Monseigneur va vite retourner dans sa chambre faire joujou avec sa console. La cuisine, c'est trop dangereux pour Monseigneur. Il pourrait se ramasser une poêle ou un gaufrier sur la tête !

## PHILOTHÉOS,

*qui se dirige tout de suite vers la sortie.*

Oh là là, quel caractère. Tu es aussi insupportable que ma sœur. (*Il ouvre la porte.*) En tout cas, si jamais tu romps avec ton copain, préviens-

moi. On ne sait jamais, des fois que, dégoûté des filles, il préférerait finalement jouer avec des garçons.

*Octavie s'empare d'un poêlon et s'apprête à le balancer sur le Prince.*

GASPARINE

Octavie, tu laisses mes casseroles tranquilles !

MAURICE,

*qui joue le jeu.*

Des garçons ? Beurk, quelle horreur ! Je n'aime que les filles, moi. Les jolies filles ! (*Il tape amicalement les fesses d'Octavie.*) Allez meuf ! Allons préparer ma chambre.

*Le Prince sort déçu en claquant la porte de service.*

OCTAVIE,

*choquée.*

Mais enfin, Maurice ! Un peu de tenue !

ROSSANA

Qu'est-ce que vous jouez bien la comédie,  
Princesse.

GASPARINE

Quelle Princesse ? Vous voyez une Princesse ici,  
vous ?

ROSSANA

Mais, j'avais compris que...

GASPARINE

La Reine n'a pas de vu de Princesse, le Roi n'a  
pas vu de Princesse et la fofolle non plus. Par  
conséquent, personne n'a vu la Princesse qui a  
mystérieusement disparu. C'est bien compris,  
Rossana ?

ROSSANA

Oui Madame.

GASPARINE

Je ne sais pas où vont nous mener toutes ces manigances, mais j'ai l'impression que nous allons bien rigoler.

OCTAVIE

Merci M'man pour ton soutien. Viens, Maurice, allons défaire cette valise. Et ne me tape plus sur les fesses ! C'est d'un vulgaire !

GASPARINE

Vu les circonstances exceptionnelles, tu peux installer Maurice dans ta chambre.

*Octavie et son petit ami gloussent de joie et montent quatre à quatre l'escalier.*

ROSSANA,

*qui pouffe de rire.*

Vous avez une main de velours dans un gant de fer.



## GASPARINE

Rossana, vous êtes épuisante.

